



## Agencement strophique du Psaume 45

Évode Beaucamp

Volume 23, numéro 2, 1967

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1020109ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/1020109ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

### Éditeur(s)

Laval théologique et philosophique, Université Laval

### ISSN

0023-9054 (imprimé)

1703-8804 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

### Citer cet article

Beaucamp, É. (1967). Agencement strophique du Psaume 45. *Laval théologique et philosophique*, 23(2), 169–174. <https://doi.org/10.7202/1020109ar>

## Agencement strophique du Psaume 45

|    |                                            |                                             |
|----|--------------------------------------------|---------------------------------------------|
| 2  | רחש לבי<br>אמר אני<br>לשוני עם             | דבר טוב<br>מעשי למלך<br>סופר מהיר           |
| 3  | יפיפית<br>חוצק חן<br>על-כן ברכך            | מבני אדם<br>בשפתותיך<br>אלהים לעולם         |
| 4  | חגור חרבך<br>הודך והדרך<br>רכב על-דבר      | על-ירך גבור<br>5 והדרך (?) צלח<br>אמת וענוה |
| 6  | צדקות י(ו)ד(ר)ך<br>חציך שנונים<br>יפלו בלב | נוראות ימינך<br>עמים תחתין<br>אויבי המלך    |
| 7  | כסאך אלהים<br>שבט מישור                    | עולם ועד<br>שבט מלכותך                      |
| 8  | אהבת צדק                                   | ותשנא רשע                                   |
| 9  | על-כן משחך<br>שמן ששון<br>מר ואהלות        | אלהים אלהיך<br>מחבריך<br>(קציעות) כל בגדתיך |
| 10 | מנ-היכלי שן<br>בנות מלכים<br>שגל לימינך    | מני שמחוך<br>ביקרותיך נצבה<br>בכתם אופיר    |
| 11 | שמעי בת (וראי)<br>ושכחי עמך                | והטי אזנך<br>ובית אביך                      |
| 12 | ויתאו (המלך) יפיך                          | כי-הוא אדניך                                |
| 13 | והשתתהי לו<br>פניך יחלו                    | (ו)בת צר (במנחה)<br>עשירי עם                |
| 14 | כל-כבודה (בת-מלך) פנימה                    | ממשבצות זהב                                 |

|                    |               |    |
|--------------------|---------------|----|
| לבושה 15 לרקמות    | תובל למלך     |    |
| בתולות אחריה       | רעותיה מובאות |    |
| לך 16 תובלנה       | בשמחת וגיל    |    |
| תבאינה בהיכל       | מלך           |    |
| תחת אבתיך          | יהיו בניך     | 17 |
| תשיתמו לשרים       | בכל הארץ      |    |
| אזכירה שך          | בכל-דר ודר    | 18 |
| על -כך עמים יהודוך | לעולם ועד     |    |

*Traduction \**

- 2 Message de bonheur, dont mon cœur est ému !  
 Au roi je vais dire mon poème :  
 Comme stylet de scribe preste, ira ma langue.

## I

- 3 Tu es beau, le plus beau des fils d'hommes ;  
 de tes lèvres ruisselle la grâce :  
 Yahvé pour toujours t'a béni.
- 4 Sur ta cuisse, ô vaillant, ceins ton glaive ;  
 en Splendeur et Majesté (5) (...), élance-toi :  
 pour fidèles et pauvres, en selle !
- Justices dans ton poing ; exploits dans ta dextre qui imposent ;
- 6 acérés sont tes traits, à tes pieds vois les peuples !  
 Ils tombent (...), les ennemis du roi !
- 7 Éternel est ton trône, étant trône de Dieu ;  
 sceptre de droiture que ton sceptre de roi !
- 8 Tu aimes la justice et hais l'iniquité.
- Aussi Yahvé, ton Dieu, t'a donné l'onction,  
 l'huile de joie, qui te distingue de tes pairs.
- 9 De myrrhe et d'aloès (...) embaument tes habits.

---

\* Cette traduction qui se veut plus littéraire qu' « archéologique », est extraite du livre *Israël attend son Dieu*, d'Évode Beaucamp et J.-P. de Relles, à paraître très prochainement chez Desclée de Brouwer.

## II

Des palais d'ivoire, les harpes à la joie t'invitent.

- 10 Debout, sous tes joyaux, une fille de roi :  
parée de l'or d'Ophir, sur ta droite, une reine.
- 11 « Écoute ma fille (et vois), veuille tendre l'oreille :  
« oublie ton peuple, oublie la maison de ton père !
- 12 « De ta beauté qu'il s'éprenne (le roi) : c'est ton seigneur !

« Devant lui donc, prosterne-toi, (13) fille de Tyr ! (avec des dons)

- « Les grands du Peuple brigueront ta faveur  
14 « et là-dedans (fille de roi), ce n'est que bijoux sertis d'or. »

En robe (15) de brocart, elle est menée au roi.

Derrière elle, on conduit les vierges, ses compagnes.

On te (16) les présente ; et c'est joie et liesse.

Dans le palais royal, les voici qui pénètrent.

- 17 Des fils viendront tenir la place de tes pères.  
Sur le pays entier, tu en feras des princes.

\* \* \*

- 18 Que je fasse souvenir de ton nom, en toute génération :  
ainsi les peuples te loueront toujours et à jamais.

Le texte hébreu du psaume 45, tel que nous venons de le présenter offre une structure poétique des plus ferme et des plus régulière : « Les vers de ce poème sont généralement de quatre accents, avec césure marquée après le second. Ils sont groupés en tristiques... (chacun de ces tristiques) tourne autour d'une seule idée et forme un ensemble déterminé, distinct de ce qui précède et de ce qui suit » (E. Podechard, *le Psautier*, I, p. 178).

La distribution des versets dans le texte reçu, ne laisse cependant apparaître que les deux premiers de ces tristiques ; les autres restent à découvrir. On retrace sans trop de difficultés le contour des quatre tercets suivants ; puis la piste se brouille et les traducteurs renoncent ordinairement à pousser plus avant l'opération.

Nous tenterons de montrer qu'il n'est pas si difficile, en fait, de reconstituer l'agencement strophique du psaume 45 en son entier. Il faut pour cela définir, tout d'abord, les limites originelles du poème. E. Podechard considère 18b comme une « addition dont le contenu devait s'adresser au Messie ». L'observation, selon nous, vaut pour tout le verset 18, dont le style tranche avec celui du reste du psaume ;

on y décele, en particulier, des indices évidents d'une langue plus tardive : *bekol-dōr wādōr*, le *'ōlam wā'ēd*. Ce verset final ne semble pas appartenir à la rédaction première du poème ; nous y verrions bien plutôt la conclusion d'une « relecture » messianique postérieure.

Soulagé de cet appendice, le psaume laisse voir la remarquable symétrie de sa structure poétique. Un premier tercet sert d'introduction à deux groupes de cinq tercets consacrés, l'un à l'éloge du roi, l'autre à la présentation de la reine.

Nous ne nous attarderons pas à l'étude du premier de ces deux groupes ; il ne présente pas de difficultés majeures, hormis le verset 5 dont nous avons parlé ailleurs (« Des justices plein ta main, de redoutables exploits plein ta droite », ps 45, 5c, *Biblica* 47, 1966, pp. 110-112). Signalons seulement la présence assez communément admise (G. Bickell, B. Duhm, H. Gunkel, H. J. Kraus), d'une glose savante *qesî'ôt* au verset 9.

La division des tercets est beaucoup moins évidente dans la deuxième partie. Le premier, certes, de ces tercets, se dégage encore assez nettement. Mais la présence d'un verbe au singulier, *nissebah* « se tient », avec un sujet apparemment au pluriel, *benôt melākhîm* « filles de rois », en rend le rythme incertain et l'interprétation malaisée. Ces « filles de rois » représenteraient, selon la plupart des auteurs, le cortège de la reine. Personne ne semble s'étonner que cette dernière soit ainsi présentée après les dames de sa suite, ni que celles-ci ne soient plus mentionnées avant le verset 15, où, en les qualifiant de vierges, le poète évoque leur entrée en scène, *mābā'ôt*, comme si on ne les avait pas encore vues. Fort peu de reines en Israël, par ailleurs, ont pu se prévaloir du titre de « fille de roi » ; on comprend mal que la cour du monarque ait été peuplée de femmes d'une telle qualité.

La version syriaque a lu ici un singulier. Point n'est besoin pour cela de rien changer au texte reçu, comme le fait H. J. Kraus ; car il peut s'agir soit d'un pluriel de majesté, dont notre psaume lui-même fournit d'autres exemples : *'ādōnayîkh* (v. 12), *semāhôt* (v. 16) ; soit d'une forme archaïque du féminin singulier (voir sur ce point : S. Rin et Sh. Rin, *Ugaritic and Old Testament Affinities*, dans *Bibl. Zeitsch.*, 1967, p. 185). M. Dahood, avec moins de bonheur semble-t-il, en reprendra l'hypothèse pour *betālôt* au verset 15.

La formule *benôt melākhîm* se rapporte donc à la reine, ce que vient appuyer le parallélisme *bigqerôtēkhā — bekhêtēm 'ōphîr*, « en tes (pierres) précieuses — en l'or d'Ophir » ; le rapprochement constant, dans la Bible, des pierres précieuses et de l'or d'Ophir, devrait suffire à interdire toute autre traduction pour *bigqerôtēkhā*, à éviter en particulier d'y voir une allusion d'un goût douteux au personnel du harem royal.

Le deuxième tercet se trouve alourdi de deux gloses : « et vois ! » (cf. E. Podechard), « le roi » (cf. H. J. Kraus). Des deux, c'est évidemment la seconde qui risque de modifier le plus sensiblement le rythme ; c'est elle qui, de ce fait, retiendra notre attention.

Il n'était pas nécessaire de signaler qu'il s'agissait du roi, si ce dernier était un personnage réel en présence de qui le discours était lu. Sorti du cadre d'une liturgie officielle, le texte en revanche devenait moins clair : la précision s'imposait. La glose s'explique donc parfaitement. L'hypothèse permet par surcroît de mettre en lumière, avec la rime finale, la correspondance des derniers mots, « ton père » et « ton seigneur », des deuxième et troisième vers. Que la reine oublie « son père », pour se laisser aimer par « son seigneur » !

La structure du troisième de nos tercets se laisse encore moins aisément deviner. Le vocatif « fille de roi », au verset 14, est une glose analogue à celle que nous venons de déceler au verset 12. La formule « avec des présents », qu'on ne sait trop s'il faut rattacher à ce qui précède ou à ce qui suit, paraît également surcharger le texte. Mais la faute la plus lourde de conséquences serait une dittographie d'un *waw* au début du verset 13 (cf. Dhorme), ce qui conduit à traduire : « et la fille de Tyr », au lieu de : « fille de Tyr ! ». Beaucoup d'exégètes répugnent à admettre le fait, d'une importance capitale cependant pour l'intelligence du verset. La reprise de l'admonition : « et prosterne-toi devant lui », n'impose-t-elle pas, comme au verset 11, la présence d'un vocatif : « fille de Tyr ! » ?

Peut-être est-ce intentionnellement que ce *waw* est venu couper ici la phrase : les juifs étaient peu enclins à assimiler l'épouse Israël à une fille de Tyr. Bien des commentateurs et traducteurs cèdent, semble-t-il, à un scrupule du même genre ; pour écarter l'image inévitable de Jézabel, ils refusent la solution la plus simple, lui préférant des conjectures aussi compliquées que fragiles.

Quant au dernier vers du tercet, il n'est pas aussi mystérieux qu'il paraît au premier abord. La richesse sera, pour la reine, le salaire de son total dévouement au roi. Aussi le poète étale-t-il à ses yeux les splendeurs du trésor royal : il évoque les bijoux avec leur monture d'or qui l'attendent. Contrairement en effet à ce que laisserait supposer la coupure du texte, le mot « or » se rapporte au terme « monture » qui précède (cf. *Ex* 28 et 29) et n'a rien à voir avec le vêtement dont il sera parlé ensuite.

La quatrième strophe commence avec le dernier mot du verset 14, qu'il faut lire comme un participe féminin (H. J. Kraus) et rattacher à ce qui suit *lirqāmôt* : « vêtu de brocarts » (cf. Bible de Jérusalem. Pour le sens de ce *lamed*, voir E. König, *Lehrgebäude*, III, p. 332). Ce tercet est consacré à la présentation au roi, de la reine d'abord, puis de sa suite. En ce tercet, comme dans celui qui suit, on parle du roi à la 3<sup>e</sup> personne, avant de s'adresser à lui à la 2<sup>e</sup>, ce qui ne saurait étonner dans le style de cour. Les modifications que les exégètes croient devoir faire ici subir au texte nous paraissent donc parfaitement inutiles.

L'entrée du cortège dans le palais, qu'accompagne un vœu adressé au roi concernant sa postérité, fait l'objet d'une dernière

strophe. Le mot *mèlèkh* n'est pas ici précédé de l'article, comme dans le reste du poème, cependant qu'il manque un mot au mètre du vers. Peut-être a-t-on délibérément effacé le complément qui figurait après *mèlèkh*, un nom de cité par exemple qui aurait été autre que Sion.

Notre reconstitution de la structure poétique du psaume 45 permet d'en proposer une lecture claire, en faisant l'économie de conjectures compliquées qui ne pourraient que l'obscurcir. Point n'est besoin, non plus, de prêter aux mots un sens archaïque dérivé de l'ougaitique et inconnu de l'hébreu classique, solution savante mais le plus souvent incontrôlable, qu'il faudrait alors réserver aux cas désespérés. Les corrections mineures apportées au texte reçu sont toutes aisément justifiables. Seule fait vraiment difficulté la malencontreuse coupure des versets qu'entraîna la lecture synagogale du poème, quand fut perdu le souvenir de son usage liturgique premier et de son rythme originel.

Évode BEAUCAMP.

